

JÉRÉMY DRON

CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT SONT-ELLES COMPATIBLES ?

Dans ce nouvel article d'actualités économiques et juridiques, JérémY nous expose les enjeux et les problématiques de la cohabitation de la croissance économique et de l'environnement. Pourquoi la croissance économique est-elle importante ? Pourquoi la nature est-elle la principale victime de la croissance ? Mais surtout, quelles solutions ont été apportées ?

🕒 8'

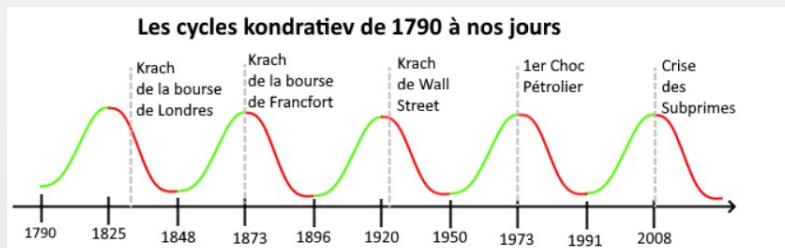
« Détends-toi, Greta, détends-toi ! » Voici un extrait d'un tweet de l'ex-président des États-Unis datant de décembre 2019, envers Greta Thunberg. Greta est une figure emblématique de la lutte pour le climat. Les deux personnalités opposées politiquement sur le sujet, se sont menées une guérilla. De plus en plus, le sujet de la lutte pour l'environnement prend de la place dans l'opinion publique. Lors des municipales 2020 les écologistes ont obtenu une victoire historique, en s'imposant dans plusieurs grandes villes françaises comme Bordeaux. La problématique n'est pas nouvelle et dure depuis déjà des années, ainsi de nombreuses personnes se sont penchées sur la question. En 1987 le rapport de Brundtland fait apparaître officiellement le modèle conceptuel du développement soutenable faible. Selon ce modèle, l'épuisement d'un capital peut être compensé par le progrès technique, id est l'épuisement des ressources naturelles peut être compensé par le progrès technique. Ce modèle admet tout de même une limite. Prenons un exemple, une ampoule basse consommation a un impact environnemental presque nul comparé à une ampoule à incandescence. Nonobstant, si la consommation électrique baisse car l'ampoule consomme moins, alors la facture diminue également, par conséquent une personne avec une ampoule basse consommation va moins faire attention pour éteindre l'ampoule. Ce phénomène s'appelle « Le rebond ». En proposant ce modèle, les économistes voulaient lier environnement et croissance économique. Mais pourquoi les nations du monde cherchent-elles la croissance économique ?

Les nations du monde cherchent la croissance pour le bien-être de leur population. Cela peut paraître plutôt étonnant mais c'est le cas. Durant la période de l'après-guerre jusqu'au choc pétrolier des années 70, la croissance était très forte. Les pays étaient en reconstruction et le plein emploi était roi. La population se sentait si bien, que l'on a vu apparaître une forte croissance démographique surnommée le « Baby-boom ». Cette période est une étape du cycle économique Kondratiev¹ (c.f. schéma) qui a été surnommée par Jean Fourastié « Les 30 glorieuses » dans son ouvrage *Les Trente Glorieuses ou la révolution invisible de 1946 à 1975*. La croissance est un cercle vertueux. Plus il y a de travail, moins il y a de chômage, donc moins de pauvreté, alors plus il y a de la consommation donc plus de travail, la croissance économique est autosuffisante. Pour se rendre compte de cette croissance, il suffit de regarder l'évolution du PIB en France durant la période, une hausse annuelle moyenne de 5,05 %, ce qui est beaucoup. Le PIB² aussi admet une limite que résume très bien Robert Kennedy en mars 1968 : « Le PIB mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue ».



> CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT SONT-ELLES COMPATIBLES ?

Un exemple sera plus parlant. Lors d'un décès, les funérailles et tous ses coûts, vont faire augmenter le PIB entre l'achat du cercueil et les services des pompes funèbres. Seulement, vous ne serez pas plus heureux, alors que la croissance permet le bonheur normalement. Voilà le serpent qui se mord la queue. De plus, la limite d'une forte croissance, c'est la surexploitation de l'environnement. Par ailleurs, pourquoi la nature est-elle la principale victime de la croissance économique ?



En macro-économie, les biens et services sont classés en fonction de deux critères : l'exclusion et la rivalité. Un bien est exclusif quand une personne peut être privée de son utilisation. Par ailleurs, la rivalité d'un bien, c'est quand l'utilisation de ce dernier par un tiers empêche une autre personne de son utilisation. Une place de cinéma est un bien exclusif et admet une rivalité, car tout le monde ne peut pas y accéder et l'utilisation d'un siège par quelqu'un empêche qu'une autre personne l'utilise. La nature contrairement à la place de cinéma est non-exclusive et rivale, tout le monde peut chercher des champignons dans une forêt publique sans que cela empêche quelqu'un d'autre d'y aller aussi cependant les champignons que vous ramassez ne pourront pas l'être par d'autres personnes. Les biens non exclusifs et rivaux sont appelés « des biens communs », c'est le cas de la nature et c'est là tout le problème. Les entreprises ont toutes accès à ces matières premières, ce qui entraîne une surexploitation des ressources. Cette première explication est appelée « La tragédie des biens communs ». La seconde raison vient accentuer ce phénomène. Vous avez déjà vu un groupe d'individus nettoyant la plage, puis, après leur passage, la plage accueille des vacanciers, ces derniers ne vont pas faire d'efforts pour la maintenir propre puisque d'autres personnes le font. C'est « le comportement du passager clandestin » qu'a mis en avant l'économiste américain Olson en 1965.

Nous l'avons vu précédemment, la croissance économique ne fait pas bon ménage avec préservation de l'environnement. Cependant, en politique, il existe des outils pour faire cohabiter ces deux phénomènes. Le premier outil est la taxation. Plus tu pollues, plus tu paies, c'est le principe du pollueur-payeur. La taxe environnementale est fortement présente dans le prix du carburant. Le problème de cet outil, c'est qu'il est très peu accepté par la population. Le deuxième outil est la réglementation. À Paris, pendant certaines périodes, l'alternance de circulation des véhicules aux plaques d'immatriculation paire ou impaire, est prototypique de l'outil. Le problème, c'est que là aussi, la réglementation est contraignante. Le dernier outil de la politique environnementale est les quotas. Des quotas de pollution sont instaurés au GE³, si les quotas sont dépassés, l'entreprise reçoit une amende. La limite ici, c'est que l'outil est attribué aux grandes entreprises qui sont minoritaires. Mais si les outils de la politique climatique admettent des limites, ils sont tout de même efficaces.

Vous l'avez compris, le sujet de la politique environnementale est complexe. C'est pourquoi il y a quelques mois le président français, Emmanuel Macron, a constitué une assemblée de 150 citoyens pour essayer de trouver des solutions aux problèmes. Cette convention citoyenne était mixte avec une tranche d'âge de 16 à plus de 65 ans. Après des mois de colloque, des propositions de lois en sont sorties. L'assemblée nationale devra aborder chaque proposition, mais l'hémicycle n'a guère apprécié ce court-circuit, ce qui annonce des débats pleins de tensions.

LEXIQUE

¹ Cycle économique composé de 2 phases (expansion, récession/dépression) qui dure environ 30 ans.

² Le Produit Intérieur Brut est un des nombreux indicateurs de croissance. Il en existe d'autres comme le Produit National Brut ou encore (moins connu) le Bonheur Intérieur Brut dit Le BIB.

³ Sigle de Grande Entreprise: entreprise qui compte plus de 5000 salariés avec un chiffre d'affaires minimum de 1,5 milliards d'euros.